



ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELLES

N° 537

TRAVAUX DU
IX^e CONGRÈS INTERNATIONAL
DE PHILOSOPHIE

CONGRÈS DESCARTES

publiés par les soins de

RAYMOND BAYER

Secrétaire général du Comité d'Organisation du Congrès

VIII

Analyse réflexive
et Transcendance

I^{re} Partie

- I. Transcendance et immanence
- II. L'acte de réflexion
- III. Réflexion et être



PARIS
HERMANN ET C^{ie}, ÉDITEURS
6, Rue de la Sorbonne, 6

1937



Transcendental et existentiel ⁽¹⁾

H. CORBIN (Paris)

SOMMAIRE. — En rapprochant ces deux termes, on veut appeler l'attention sur la signification de la question transcendante pour la découverte de l'être spécifique de la « réalité humaine » (Dasein) comme Sujet. La spécificité de son être comme « existence » (Existenz), consiste en ce qu'elle révèle et rend possible le problème même de l'Être. Comme telle, l'analyse découvre en elle la temporalité transcendante qui donne origine au Temps, et constitue l'Histoire sur la base de la *ré-pétition* ; hors de celle-ci, le rapport si discuté de Heidegger à Kant ne peut être saisi. Le caractère ontologiquement « révélant » qui est ainsi reconnu à la réalité humaine, conduit finalement à la « théologie ».

L'explication que commande le rapprochement de ces deux termes ne consiste pas à comparer purement et simplement deux lexiques techniques, ni deux systèmes philosophiques définitivement clos, dont on aurait arrêté le compte pour prononcer sur eux un jugement historique. S'agit-il, en l'espèce, de savoir si Heidegger a réellement « compris » Kant, ou bien s'il s'est conduit à son égard comme un usurpateur ? Dans ce cas précis, la relation en jeu est telle, justement, qu'elle nous invite à discuter tout d'abord ce qui rend possible un rapport de compréhension comme tel : l'ordre non pas seulement de la connaissance mais de la « compréhension historique ». Or, poser la question de la « possibilité », rechercher la condition qui *rend possible*, c'est instituer un problème *transcendental*. L'instituer à propos du fait primaire de la « compréhension », c'est évoquer la tâche de l'analyse *existentiale*. La relation personnelle sous-entendue, si l'on veut, dans le titre de cette communication nous renvoie spontanément ainsi à ce qui, antérieur en origine, conditionne son essence. Quelle est donc la structure du

1. Les propositions qui suivent supposent connue la position générale de Heidegger dans *Sein und Zeit*. Elles dérivent d'un travail d'ensemble, en préparation, sur les notions d'hérméneutique et d'anthropologie.

fait de la « compréhension » (*Verstehen*) pour cacher en elle la réalité d'une transcendance ? Comment cette transcendance s'annonce-t-elle pour être désignée spécifiquement comme existentielle ?

D'ores et déjà, nous le savons, cet ordre de question est celui que propose l'« Ontologie fondamentale ». Avant d'y insister, remarquons que s'il a été fort question d'ontologie au cours des dernières années, il semble que souvent l'on ait sous-entendu par là une certaine faveur envers le « réalisme », comme si l'on voulait en finir avec l'« idéalisme » d'époques précédentes, tenu pour responsable des déceptions de la philosophie. Alternative qui pourtant n'est nullement en cause ; le fait de l'identifier avec une solution réaliste d'une « théorie de la connaissance », ne peut que motiver davantage la méfiance courante envers l'idée même de l'ontologie. parce qu'en fait elle ne désigne proprement alors que l'ordre « ontique » des choses. Parler de la réalité du monde extérieur (même en un sens « critique ») cela n'est pas, pour autant, faire de l'ontologie. Dans la mesure même où le discours ontologique n'est point rigoureusement compris comme une recherche *transcendantale*, on se trouve inévitablement entraîné à cette autre confusion, de réduire le propos de l'analytique *existentielle* au débat traditionnel du rapport entre l'essence et l'existence. Il s'agirait alors de définir l'être de l'existence, *l'esse existere*, et plus particulièrement, dans ce cadre, l'être de l'existence humaine. Si l'être de l'existence humaine ne se distinguait que par son prédicat de toutes les autres existences, le fait de la mettre au centre serait bien alors non plus préparer une anthropologie philosophique, mais instituer une philosophie anthropologique, et par là peut-être entraîner la ruine de la philosophie comme telle. Or, ce n'est nullement à une opération prédicative du jugement que se réfère la thèse dont l'ontologie *fondamentale* fait son *fondement* : à savoir, que l'essence de la réalité humaine (*Dasein*) consiste en son *ex-sistance* (*Existenz*) (1). Mais parce qu'en ex-sistant, la réalité-humaine est toujours déjà transcendantale, la vérité de cette relation est alors plus originaire que celle qui est supportée par le lien du sujet et du prédicat dans le jugement logique. Cette relation est un rapport de pouvoir-être, c'est-à-dire un rapport avec l'Être qui est déjà une certaine compréhension de l'Être. La première question que nous posions plus haut revient à nous demander

1. Pour les équivalences françaises de la terminologie de Heidegger, telles qu'elles sont adoptées ici, cf. notre traduction : *Qu'est-ce que la Métaphysique*, suivi d'*Extraits sur l'Être et le Temps*. Paris, 1937.

en quel sens ce pouvoir-être ex-sistant comme *compréhension* de l'Être, forme la structure de la transcendance. La seconde équivaut à nous demander comment cette compréhension essentiellement ontologique, vérité transcendantale, n'est rien d'autre que la réalisation par la réalité-humaine elle-même de sa présence-réelle. Et ces deux questions répondent ensemble au même dessein : dévoiler l'être de la réalité-humaine, la Subjectivité du Sujet, comme réalité-qui-transcende.

Les propositions qui suivent ne tendent qu'à appeler brièvement l'attention sur la signification donnée ainsi au problème de la transcendance, conformément aux préoccupations débattues en ce thème du Congrès. De cette mise en lumière, il nous apparaîtra qu'en fin de compte le rapport effectif entre deux philosophes ou deux philosophies ne peut être cherché ni discuté hors de cela même qui *fait naître* et constitue ce rapport : la *répétition* d'une question, répétition qui ne se place pas *dans* l'Histoire, mais *effectue* le Temps de l'Histoire.

I

La répétition de la question concernant l'être du Sujet projette cette question sur l'horizon de la temporalité comme horizon transcendantal. Qu'est-ce à dire et quelle modification présuppose-t-elle dans l'interprétation de la « philosophie transcendantale » telle que nous y étions accoutumés ? Il y aura lieu de tenir compte ici de tout un ensemble de recherches récentes sur Kant (Heimsoeth, Max Wundt, Gerh. Krüger) ; on s'est attaché à faire ressortir l'intention de Kant travaillant, avec la philosophie de Chr. Wolff à l'arrière-fond, non point à détruire, mais à « sauver » la métaphysique ; la transformation de l'Ontologie (Kant utilise encore le mot) en philosophie transcendantale, la situe comme « avant-cour de la métaphysique » (1), mais d'une métaphysique dont le dessein est fondamentalement pratique, celle-là même qu'il est « du devoir de tout homme de posséder » (2), et qui dans les conditions de l'impératif moral découvre une ontologie *pratique* de la Création. Le dessein s'achèverait finalement par une éthico-théologie, en corrélation avec une anthropologie de la vie morale, c'est-à-dire avec une expérience de la vie qui dépasse, *transcende le donné* en le comprenant selon des principes et des *fins morales*.

1. Cf. *Preisschrift*, ed. Cassirer VIII, 238 et *Kr. d. r. V.* A 845, B 873.

2. *Grundlegung d. Metaphys. d. Sitten*, VII, 17.

Si nous posons la question de l'être constitutif du Sujet, sa transcendance nous apparaît alors ici sous cette dimension téléologique et éthique : elle est le *devoir-être* qui dépasse la réalité-naturelle, la réalité-donnée. Est-ce bien là pourtant sa constitution absolument originaire ? Ce devoir-être signifie un dépassement de la réalité soumise au temps ; si par là, ce « devoir » ne répond pas à un avenir *donné* dans la chronologie, pas plus que l'antériorité propre à toute condition transcendante n'équivaut à une antériorité chronologique, qu'est-ce à dire, sinon que la chronologie, le temps chronologique n'est point le fondement, la raison de la temporalité elle-même ? Découvrir la structure originelle de cette temporalité, ne sera-ce pas alors découvrir la modalité spécifique de l'être du Sujet, par laquelle d'ores et déjà comme *pouvoir-être*, le Sujet dépasse l'être de la réalité-donnée, de tout existant dans le Temps, étant lui-même le Sujet du Temps ? Ainsi, c'est par une analyse de la temporalité transcendante que s'ébauche l'analyse de l'être du Sujet ; elle montrera dans le pouvoir-être qui existe comme compréhension de l'Être, comme engendrant le problème de l'Être, la structure originaire de la transcendance.

La transcendance de la réalité-humaine comme Sujet s'annonce donc dans le pouvoir-être qui la constitue ; elle est essentiellement le *pro-jet* de l'horizon (ou la constitution de l'*ob-jet* transcendantal) qui permet à l'existant de se manifester comme existant. C'est pourquoi le rapport de la réalité-humaine à son *existence* n'est pas une synthèse prédicative, mais une synthèse véritative, autrement dit synthèse ontologique ou ce qui rend préalablement possible l'intelligence même de l'Être. La recherche, orientée ainsi, trouve son prototype dans la discussion kantienne « du principe suprême de tous les jugements synthétiques », dans la révélation du « milieu » (*medium*) qui rend possible et qui constitue l'*exitus* (*hinausgehen*) hors du concept donné vers quelque chose de tout autre. Nous n'avons pas à exposer ici les étapes de l'analyse telle que la conduit Heidegger, mais à en rappeler très brièvement l'issue (1). En mettant en lumière la tri-unité du temps, du « Je pense » et de l'imagination transcendante, cette analyse tend à découvrir dans son être originaire la *res cogitans* : découverte préparée par Descartes puis par Kant, mais non encore éclosée, parce que toujours orientée sur la notion d'*ens* (comme *ens creatum*) ou sur la notion traditionnelle et populaire du Temps. Or, au sens kantien justement,

1. Cf. *Kr. d. r. V.* A 154-158 et B 193-197 ; et HEIDEGGER, *Kant und das Problem der Metaphysik*, 108 sq., 165 sq.

le Temps ne peut constituer une sorte de cadre prédonné et neutre, dans lequel l'imagination introduirait par à-coup son activité, mais comme intuition pure il est tout à la fois intuition et configuration de l'objet. L'horizon à l'intérieur duquel nous comptons avec le temps se donne bien comme une pure succession de *nunc*, mais cette succession n'est nullement le Temps en sa réalité originelle. C'est au contraire l'imagination transcendante qui donne origine au Temps comme succession de *nunc*, c'est elle qui est le Temps originaire (à la fois vision, *prévision* et *rétrovision* de chaque *nunc*). Semblablement, la *simultanéité* des conditions de possibilité de l'expérience et de possibilité de l'objet exprime l'unité de structure de la transcendance. Faire s'*ob*-jecter un *objet* dans l'acte même de se tourner *vers* lui (synthèse ontologique), c'est cela qui forme, comme tel, l'horizon de l'objectivité. C'est pourquoi le dépassement (*hinausgehen*), la transcendance préalable et nécessaire pour toute reconnaissance finie est une continue *ek-stasis*, « *hinausstehen* », ce que nous pouvons traduire ici littéralement par ex-sistance ; or cette *ek-stasis* projette précisément dans la *stasis* un horizon, et ceci répond à notre première question : l'existence qui ex-siste comme transcendance est par elle-même révélatrice d'un horizon et ekstatique ; la connaissance ontologique est la formation originaire de la transcendance.

C'est une fois dévoilée ainsi la temporalité du Temps comme pur ἐκστατικόν, que nous pouvons nous demander non plus s'il y a un Moi qui est le Sujet, ce Moi, qui pense, mais bien plutôt si et comment le « Soi-même », l'ipséité, exprime l'être du Sujet. Le « Moi persistant et permanent », le « Temps qui ne change pas », comme s'exprime Kant, seront à entendre ainsi parce que le Moi, comme être du Sujet, n'est pas dans le temps, mais est le Temps lui-même. Le Moi ne désigne pas une substance-âme ; sa persistance n'est pas une attribution ontique, mais sa structure transcendante, son objection à soi-même de l'objet, constituant en une présence l'existant présent. Constitutive de l'existence, la connaissance ontologique n'est pas créatrice comme l'« intuitus originarius » ; elle ne crée pas ontiquement, elle ne se rapporte qu'à la possibilité de l'existant, à l'horizon qui n'est pas un objet de connaissance empirique, mais rigoureusement un *non-sens*, un néant. Par sa transcendance même, la réalité-humaine est renvoyée à sa finitude intime. La « connaissance » ontologique ne se saisit pas d'un existant, mais elle est vérité transcendante, vérité qui donne origine à la vérité, en maintenant ouvert l'horizon qui par avance permet à un existant de se manifester. Selon la force élémentaire du terme grec

ἀλήθεια (dé-voilement), la vérité de la connaissance ontologique comme transcendance de la réalité-humaine, veut dire ἀληθεύειν, découvrir, révéler l'existant ; le λόγος de l'ontologie n'est point discours *sur*, mais « manifestation » (ἀποφανείσθαι, phénoménologie). En tant qu'existante, la réalité-humaine est réalité-révélante (herméneutique), et comme telle elle est « vraie » à titre primaire ; en existant, la réalité-humaine n'est jamais sans un monde, mais elle *fait* la réalité d'une présence dans le monde, elle met à découvert, elle *vérifie* (rend vrai) ce qui est insistant dans ce monde. La réponse à notre seconde question est contenue dans cette indication de la vérité existentielle. La transcendance est plus originaire que tout caractère de « spontanéité » ; elle est liberté fondatrice, elle fait que règne un monde en *projetant* ce monde par-delà l'existant, comme son pouvoir-être, comme le monde à dessein duquel elle existe.

II

Il est arrivé que l'on reprochât particulièrement à Heidegger d'avoir aboli, par son exégèse, l'opposition kantienne fondamentale entre Temps et Liberté ; en ramenant toute « faculté de connaissance » à l'« imagination transcendantale », cette exégèse s'interdirait de reconnaître d'autre plan de relation que celui de l'existence temporelle et finie ; par ce nivellement, la signification du dualisme radical de l'Être et du Devoir, de l'expérience et de l'Idée, serait anéantie. — Croit-on vraiment, sans paradoxe, que l'analytique existentielle tende à réduire la réalité-humaine à une réalité-naturelle ? Le reproche en question appelle deux précisions : d'une part, la préséance accordée à l'imagination transcendantale ne porte pas sur une « faculté de connaissance » ; elle n'aboutit pas à faire de l'entendement *une* « faculté sensible » par rapport à une autre qui ne le serait pas. La difficulté n'est soulevée, semble-t-il, que parce que l'on persiste à faire de la finitude une conséquence de la seule sensibilité ; mais la « totalité dans la synthèse des conditions » ne se constitue-t-elle pas elle-même uniquement dans la transcendance, laquelle est finitude ? D'autre part, et c'est là le plus grave, en fondant sur une juxtaposition de « facultés » le contraste du « temps » et de la « liberté », on oppose justement temporel et intemporel (ou supra-temporel) de telle façon que l'on réduit la temporalité au mode de la « chronologie », c'est-à-dire au temps qui appartient à l'existant mis-à-découvert *dans* le monde ; mais la réalité-humaine ne peut *déchoir* à ce mode d'être qu'en manquant son existence *authen-*

tique. Comme existence qui transcende et qui est par là révélatrice de l'existant, c'est la réalité-humaine qui *temporalise* le temps de cet existant. Sa transcendance qui projette, révèle et fonde un monde, constitue la triple *ekstasis* de la temporalité. C'est pour désigner cette structure que nous avons recouru ailleurs au mot vieux-français *historial* ; il sera réservé terminologiquement à la mobilité spécifique de l'existance, qui n'est ni le devenir d'une Nature, ni le continu d'un élan vital. Cette structure-historiale est la condition existentielle de l'historicité, la possibilité qu'existe une réalité-historique (*Geschichte*) pouvant être constituée en objet par une science-historique (*Historie*).

Le problème de la « *Metaphysica generalis* » s'enracine donc dans un problème plus primitif que celui de l'Être, à savoir : pour qui et par qui peut-il y avoir quelque chose comme de l'Être ? Par ce problème, la finitude de la réalité-humaine dans l'homme, ce par quoi l'homme est homme, s'annonce comme plus originelle que l'homme ; elle ne peut être une question « anthropologique », il ne faut pas commencer par poser l'homme comme homme. Le problème *transcendental* de la fondation de la métaphysique s'enracine ainsi dans l'*existentialité* comme dans la possibilité constitutive du Sujet. Mais si l'*existential* est proprement le possible qui fait exister la réalité-humaine, il importera de ne jamais confondre ce projet originnaire avec le pouvoir-être effectif, *existentiel*, qu'il révèle dans son esquisse. Comme révélation authentique, ce projet a le mode d'être d'une décision-résolue (*Entschlossenheit*) ; il ne se porte pas vers une *chose située* en avant, mais il est l'anticipation qui, révélant le possible, fait que chaque réalité-humaine est respectivement son possible. Comme telle, elle est son avenir et c'est comme avenir qu'elle peut être son passé, en assumer l'engagement, se le transmettre dans une *répétition*. Et ceci commande tout rapport entre deux philosophes et deux philosophies. Qu'est-ce que *répéter* un problème ? Ce n'est point restaurer un passé, mais assumer et projeter cela même qui le rendit *possible* comme problème. La réalité-humaine est son *passé* comme *avenir* qu'elle constitue en *présent*. Sa transcendance, comme temporalisant le temps par l'avenir et par le possible, est essentiellement dépassement, *désactualisation de l'actuel*.

La mise en lumière de la structure-historiale de la réalité-humaine « *historialisant* » un monde, parce que ne pouvant exister qu'historiquement, pourra conduire à dégager de toute science-historique constituée, le projet existentiel de cette historicité, la compréhension que la réalité-humaine y atteste de son pouvoir-être. L'ontologie fonda-

mentale pourra dégager l'*horizon* de la temporalité d'une « histoire » même conçue sur un type très différent de ce que nous exigeons de nos jours comme science-historique. Comment se fait-il, par exemple, que l'histoire des « chroniqueurs » arabes (un Dhâhâbi, un Ibn al Jawzî) soit essentiellement l'exposé de relations entre des personnes ? Pourquoi le soin minutieux de la « chaîne de témoins », de la relation inter-humaine pour qui et par qui ont « existé » les événements rapportés ? D'autre part — et la notion même d'herméneutique qui est à la base de la phénoménologie de la réalité-humaine y ramène spontanément — est-il sûr que le dilemme où l'on enferme parfois les théologies : mythe *ou* histoire, ne soit pas une simplification « ontique » ? Mais alors quelle différence « historique » entre la « typification » et le « fait ». Ceci confine à la « théologie », et ce n'est point un hasard. On ne s'est pas fait faute de proclamer la résonance théologique de la philosophie heideggerienne. Pourtant, elle n'entend ni remplacer, ni exclure la théologie comme science positive, de l'ordre ontique et *existentiel* ; on omet trop souvent, sur ce point, l'intention et la limite du propos *existentiel*. Mais si c'est bien de ce dernier que l'on veut parler, évidemment on ne peut qu'être frappé des similitudes entre les prérogatives de la réalité-humaine comme « réalité-révélatante », et celles qu'une théologie, peut-être du type de celle de Maître Eckhardt, reconnaît à la pure Subjectivité divine. Or, sur ce terrain, une question décisive reste posée par l'analytique heideggerienne. L'ontologie traditionnelle posait l'*ens creatum* en face de l'*Ens increatum*. Mais jamais n'a été explicité le problème du rapport *positif* entre l'*Ens increatum* et le Néant dont est créé l'*ens creatum*, le Néant qui est. Si maintenant, l'être de la subjectivité est reconnu à l'*ens creatum* comme être que le néant néantit, qu'en sera-t-il d'une Subjectivité qui n'est pas le Néant ?

TABLE GÉNÉRALE DES COMMUNICATIONS

ÉTUDES CARTÉSIENNES

1^{re} Partie.

FASCICULE I

I. — Généralités.

	Pages
I. Josef BENES. — L'importance des <i>Méditations Métaphysiques</i> de Descartes au point de vue de sa méthode	3
II. Sarah BROWN. — The fundamental postulates of the Cartesian systems	10
III. Jacques CHEVALIER. — L'unité de la philosophie de Descartes. . .	17
IV. Jean DELVOLVÉ. — La fécondité du dualisme cartésien.	23
V. Jean LAMBEERE. — Giambattista Vico, critique italien de Descartes.	31
VI. Jacques MARITAIN. — Le conflit de l'essence et de l'existence dans la philosophie cartésienne	38
VII. J. SEGOND. — La sagesse cartésienne et la sagesse antique. . . .	46

II. — La métaphysique.

VIII. M. GUEROUT. — Le Cogito et la notion « pour penser, il faut être ».	53
IX. Gino FERRETTI. — Descartes et le problème : Le monde n'est-il qu'un rêve ?	61
X. Henri GOUIER. — Le grand trompeur et la signification de la métaphysique cartésienne	69
XI. K. LÖWITH. — Descartes' vernünftiger Zweifel und Kierkegaards Leidenschaft der Verzweiflung	74
XII. Emilio GOUIRAN. — Interprétation existentielle du doute cartésien.	80
XIII. Charles BOYER. — Le « Cogito » dans saint Augustin.	89
XIV. Cleto CARBONARA. — Riflessione e trascendenza in Cartesio : dall'attualità del pensiero alla sostanza.	93
XV. Julius EBBINGHAUS. — Der Gebrauch des Prinzipes « cogito ergo sum » in der Descartes'schen Philosophie.	99
XVI. Francesco OLGIATI. — Le phénoménisme de Descartes.	105
XVII. Amato MASNOVO. — L'ascesa a Dio in R. Cartesio ed E. Kant. . .	111
XVIII. R. F. PIPER. — From defect to Deity. (A restatement of Descartes' second argument for the existence of God).	118
XIX. A.-K. SROUT. — The alleged « Petitio Principii » in Descartes' appeal to the veracity of God.	125

XX.	Eugenio COLONNI. — Le verità eterne in Descartes e in Leibniz.	132
XXI.	A. SODNIK. — Der Begriff des Wollens in der Theoriè der Erkenntnis bei Descartes und Spinoza	141
XXII.	M.-A. COCHET. — Les conditions de la liberté dans le système cartésien	147
XXIII.	Pierre MESNARD. — L'union de l'âme et du corps. (Comment la question se pose dans les <i>Méditations Métaphysiques</i>)	152
XXIV.	Hans POLLNOW. — La psychologie infantile chez Descartes.	160
XXV.	James B. PRATT. — Descartes and the psychophysical problem.	167
XXVI.	Siegfried MARCK. — Le Moi de Descartes et la « Psychologie de la Connaissance » (Denkpsychologie).	173

ÉTUDES CARTÉSIENNES

2^e Partie.

FASCICULE II

III. — La méthode et les mathématiques.

I.	S. V. KEELING. — En quoi consiste l'idéalisme cartésien ?	3
II.	Jean LAPORTE. — L'idée de « liaison nécessaire » chez Descartes.	9
III.	K. R. SREENIVASA IYENGAR. — The nature of Descartes' Method	15
IV.	Gérard MILHAUD. — Sur les obscurités de la <i>Géométrie</i> de Descartes.	21
V.	Abel REY. — De Viète à Descartes	27
VI.	Paul SCHRECKER. — Malebranche et les mathématiques.	33

IV. — La physique.

VII.	A. KOYRÉ. — Galilée et Descartes	41
VIII.	Paul MOUY. — La théorie cartésienne de l'arc-en-ciel : ses origines, son développement	47
IX.	Miguel OZORIO DE ALMEIDA. — Descartes physiologiste.	54
X.	J.-B. PIOBETTA. — Au temps de Descartes. Une polémique ignorée sur la connaissance des animaux. (Pierre Chanet et Marin Cureau de la Chambre)	60

V. — La morale et la pratique.

XI.	Victor BASCH. — Y a-t-il une esthétique cartésienne ?	67
XII.	Georges CANGUILHEM. — Descartes et la technique	77
XIII.	Petru COMARNESCU. — Les normes de la vie sociale chez Descartes.	86
XIV.	E. DUPRÉEL. — La place du moment cartésien dans l'histoire de la pensée morale	95

VI. — Histoire de la pensée de Descartes.

XV.	Léon ROTH. — The Descartes-Huygens correspondence	101
XVI.	H.-J. DE VLEESCHAUWER. — Descartes et Comenius	109

XVII. René PINTARD. — Descartes et Gassendi	115
XVIII. Gabriel PERSIGOUT. — L'illumination de René Descartes rosicrucien. (Contribution à l'étude de l'imagination créatrice)	123

ÉTUDES CARTÉSIENNES

3^e Partie.

FASCICULE III

VII. — Descartes dans l'histoire.

I. Paolo ROTTA. — Le platonisme de Descartes	3
II. Pierre GOUSSIN. — Carnéade et Descartes	9
III. Hans EIBL. — Descartes und der scholastische Gedanke	17
IV. Virgilio LAZZERONI ALBANI. — Il medievalismo di Cartesio	25
V. Giorgio RADETTI. — Cartesianesimo e spinozismo nel pensiero del Tschirnhaus	32
VI. Ralph TYLER FLEWELLING. — Chinese influences in late cartesianism	37
VII. Ferdinand PELIKAN. — La méthode de Condillac et de Descartes.	43
VIII. Alessandro LEVI. — L'influence de l'esprit cartésien dans le droit. (Ses avantages et ses limites)	49
IX. Fritz MEDICUS. — Descartes' « Cogito » und der deutsche Idealismus	55
X. J. SCHWARZ. — Die cartesianische Reflexion und die Methode der Denker des Deutschen Idealismus (Fichte, Schelling, Hegel).	63
XI. Arnold GEHLEN. — Descartes im Urteil Schellings.	70
XII. Adam ZÓLTOWSKI. — Théorie cartésienne et théorie idéaliste de la connaissance	75
XIII. Pierre DUCASSÉ. — Méthode positive et méthode cartésienne.	81
XIV. MAROS DELL'ORO. — L'évidence cartésienne et la science contemporaine	88
XV. Jean GRENIER. — Du « Cogito » au « Credo »	94
XVI. PRABHU DUTT SHASTRI. — Descartes' method in the light of hindu metaphysics	99

VIII. — Influence du cartésianisme.

XVII. Ernst BERGMANN. — Die Einflüsse der Cartesischen Philosophie in Deutschland	105
XVIII. Paul Russell ANDERSON. — Descartes' influence in seventeenth century England	113
XIX. Joseph HALASY-NAGY. — Le cartésianisme en Hongrie.	122
XX. Edilio CHIRIOTTI. — Stato attuale degli studi cartesiani in Italia.	127
XXI. Genyoku KUWAKI. — L'état actuel des études cartésiennes au Japon	134
XXII. J. TVRDÝ. — Descartes et la pensée tchécoslovaque	140

LA MÉTHODE ET LES MÉTHODES

1^{re} Partie.

FASCICULE IV

I. — Le problème de la raison.

I. Federigo ENRIQUES. — Le problème de la raison	3
II. Paul FELDKELLER. — Zur Personalität des Weltlogos	7
III. B. JAKOVENKO. — La raison et l'intuition dans la connaissance philosophique	15
IV. Dominique PARODI. — Esprit et raison	23
V. Ettore GALLI. — Scienza e metodi di conoscenza	27
VI. H. J. POS. — L'origine de la méthode	31
VII. P. Léon VEUTHEY. — La justification des postulats de la raison	37
VIII. Nicolas BERDIAEFF. — Le philosophe et l'existence	43

II. — L'unité de la science.

IX. Rudolf CARNAP. — Einheit der Wissenschaft durch Einheit der Sprache	51
X. F. GONSETH. — L'unité de la connaissance scientifique	58
XI. Arthur E. MURPHY. — A Critique of Positivism	70
XII. Otto NEURATH. — Prognosen und Terminologie in Physik, Biologie, Soziologie	77
XIII. Hans REICHENBACH. — La philosophie scientifique : une esquisse de ses traits principaux	86
XIV. Louis ROUGIER. — La révolution cartésienne et l'empirisme logique	92
XV. † Moritz SCHLICK. — L'école de Vienne et la philosophie traditionnelle	99
XVI. Maria LUTMAN-KOKOSZYŃSKA. — Sur les éléments métaphysiques et empiriques dans la science	108
XVII. G. JAMPOLER. — Épistémologie et sociologie. (Quelques remarques sur la méthode de la philosophie)	118
XVIII. J.-L. FISCHER. — De la possibilité de la méthode qualitative dans les sciences	127
XIX. Ernst HARMS. — Das Problem einer Grundwissenschaft	137
XX. Émile LASBAX. — Le rythme des sciences et le rythme de leurs méthodes	144
XXI. Adolfo LEVI. — I rapporti tra la filosofia e la scienza nel pensiero contemporaneo	151
XXII. G. MALFITANO, A. BOLLENGIER et A. HONNELAITRE. — La méthode de simplification complexe et l'unité des sciences	159
XXIII. L. RIEGER. — Esquisse d'une noétique générale	166

III. — L'unité de la méthode,

XXIV. A. MANSION. — Nécessité et faillites de la méthode et des méthodes	175
XXV. Paul HOFMANN. — Der korrelative Gegensatz von Sach-Erkennntnis und Sinn-Erkennntnis	182

XXVI. Tadeusz KOTARBIŃSKI. — Idée de la méthodologie générale. Praxéologie	190
XXVII. P. JUREVIČ. — Le sens de la méthode intuitive.	195
XXVIII. Marin STEFANESCO. — L'unité dans la diversité des méthodes.	202
XXIX. Julius KRAFT. — Ueber den Begriff der Wahrheit und das Grundlagenproblem der Erkenntnis.	208
XXX. H. RUDY. — Zur Methodologie des Streites zwischen Vitalismus und Mechanismus	215

LA MÉTHODE ET LES MÉTHODES

2^e Partie.

FASCICULE V

IV. — Formation de la science.

I. Georges HOSTELET. — L'élaboration scientifique de la notion de cause	3
II. Jean NOGUÉ. — L'origine dynamique de la notion d'ordre.	10
III. Jacques PICARD. — De l'invention à la preuve. (Analogie, induction et déduction.)	17
IV. Pius SERVIEN. — Le langage des sciences et la méthode de l'esthétique	23

V. — La méthode de l'histoire.

V. Chi MAO. — L'immédiat dans les sciences historiques.	27
VI. J. DELEVSKY. — L'histoire des sciences et la philosophie de l'histoire	33
VII. B. JASINOWSKI. — Sur les fondements logiques de l'histoire.	39
VIII. Ludwig von MISES. — The logical character of the science of human conduct	49
IX. R. DAUDE. — La géographie et l'unité de la science.	56

VI. — L'unité de la science dans l'histoire de la pensée.

X. Pierre-Maxime SCHUHL. — Science et mythe.	63
XI. Werner WOLFF. — Die Einheit der Wissenschaft im symbolischen Weltbild der alten Kulturvölker.	66
XII. P. MASSON-OURSSEL. — La notion indienne de méthode.	74
XIII. Hugo PERLS. — Platon et Kant. Anticipations et parallèles relatifs à la méthode.	77
XIV. Léon ROBIN. — La classification des sciences chez Platon	83
XV. Joseph SOULIÉ. — L'Epinomis et le mouvement scientifico-religieux de l'Académie.	89
XVI. François GOBLOT. — L'un et le multiple dans l'idée platonicienne.	95
XVII. Anna TUMARKIN. — Die Methode und die Grenze der Methode bei Plato (Die πρόθεσις und das ἐπιπρόθετον)	101
XVIII. Richard ROBINSON. — The discourse on Method in <i>Republic</i> (510-511)	108
XIX. Karl SVOBODA. — Les idées d'Aristote sur la méthode	114
XX. Aniceto FERNÁNDEZ-ALONSO. — La théorie thomiste de l'unité de la science humaine.	121

XXI. Maurice PATRONNIER DE GANDILLAC. — Nicolas de Cues, théoricien de la Méthode.	127
XXII. Gertrud JUNG. — Das Methodenproblem bei Vives.	134
XXIII. Jacob BLEIBERG. — Ueber den Begriff der Intuition bei Spinoza.	140
XXIV. Karl DÜRR. — Leibniz und die Idee der Einheit der Wissenschaften.	147
XXV. André LEROY. — Les procédés du bon sens et la méthode de la science de l'homme pour David Hume.	154
XXVI. Luigi PELLOUX. — Science et métaphysique dans la méthode de E. Meyerson.	161
XXVII. Joseph DOPP. — Physique ancienne et physique moderne : Leurs conceptions de l'intelligible	166

LOGIQUE ET MATHÉMATIQUES

FASCICULE VI

I. — Le problème logique.

I. R. DALBIEZ. — L'idée fondamentale de la Combinatoire leibnizienne	3
II. Kurt GRELLING. — Der Einfluss der Antinomien auf die Entwicklung der Logik im 20. Jahrhundert.	8
III. Thomas GREENWOOD. — L'extension de la logique aristotélicienne	18
IV. Carl G. HEMPEL. — Ein System verallgemeinerter Negationen.	26
V. Georges KATKOF. — Proposition, jugement et vérités éternelles au point de vue réiste	33
VI. Heinrich SCHOLZ. — Die Sonderstellung der Logik-Kalküle im Bereich der elementaren logistischen Kalkülforschung.	40
VII. Hans HERMES. — Ein Axiomensystem für die Syntax des (klassischen) Logikkalküls	43
VIII. Julien PACOTTE. — L'objet formel.	46
IX. Charles SERRUS. — Le prédicat dans la logique de l'inhérence et dans la logique de la relation.	52
X. Jos. FRÜBES. — Ist die Verwendung der logistischen Formeln in den Lehrbüchern der Logik zu empfehlen ?	58
XI. Francesco ORESTANO. — Nouvelles vues logiques.	64

II. — La logique et les sciences.

XII. Paul OPPENHEIM. — Von Klassenbegriffen zu Ordnungsbegriffen.	69
XIII. Léon CHWISTEK. — La sémantique rationnelle et ses applications.	77
XIV. Z. ZAWIRSKI. — Importance des recherches logiques et sémantiques pour les théories de la physique contemporaine.	82
XV. Paulette FÉVRIER. — Les relations d'incertitude d'Heisenberg et la logique	88

III. — Mathématiques et logique.

XVI. Alfred TARSKI. — Sur la méthode déductive.	95
XVII. Paul BERNAYS. — Thesen und Bemerkungen zu den philosophischen Fragen und zur Situation der logisch-mathematischen Grundlagenforschung.	104

XVIII. Arnaud DENJOY. — La part de l'empirisme dans la logique mathématique.	111
XIX. Alfred ERRERA. — Sur les démonstrations de non-contradiction.	121
XX. Felix KAUFMANN. — Ueber den Begriff des Formalen in Logik und Mathematik	128
XXI. J. CAVAILLÈS. — Réflexions sur le fondement des mathématiques	136
XXII. Albert LAUTMAN. — De la réalité inhérente aux théories mathématiques.	140
XXIII. Casimir WIZE. — La géométrie analytique de Descartes et l'empirisme philosophique	144

IV. — **Mathématiques et intuition.**

XXIV. Élie CARTAN. — Le rôle de la géométrie analytique dans l'évolution de la géométrie.	147
XXV. Dimitri RIABOUCHINSKY. — Le concept de passage à la limite.	154
XXVI. E.-W. BETH. — L'évidence intuitive dans les mathématiques modernes.	161
XXVII. B. de KERÉKJARTO. — La méthode de Descartes et la géométrie moderne	166
XXVIII. G. BOULIGAND. — Sur quelques points relatifs à l'intervention des collections infinies en analyse mathématique.	174

V. — **Le problème de l'infini.**

XXIX. M ^{lle} J. CROISSANT. — La conception du continu en Grèce avant la découverte du calcul infinitésimal.	181
XXX. A. FRAENKEL. — Discontinu et continu.	193
XXXI. Gerhard GENTZEN. — Unendlichkeitsbegriff und Widerspruchsfreiheit der Mathematik	201
XXXII. Ch. PERELMAN. — Une solution des paradoxes de la logique et ses conséquences pour la conception de l'infini	206
XXXIII. Robert LAUNAY. — Le nombre irrationnel gardien de l'espace.	211
XXXIV. J.-H. TUMMERS. — Autour du problème des nombres infinis.	218

CAUSALITÉ ET DÉTERMINISME

FASCICULE VII

I. — **La physique moderne.**

I. Louis DE BROGLIE. — Réflexions sur l'indéterminisme en physique quantique	3
II. Maurice DE BROGLIE. — Le rôle et la valeur de la théorie et de l'expérience dans les progrès de la physique actuelle.	10
III. Marcel BARZIN. — Probabilité et déterminisme.	15
IV. Lord SAMUEL. — Analyse de l'indéterminisme	21
V. F. C. S. SCHILLER. — How far does Science need Determinism ?	28
VI. M ^{me} Zénitta VIVIER. — Déterminisme et probabilité : le principe du tiers-exclu et le principe des spatiums comportementaires.	34

VII. S. ZAREMBA. — Réflexions sur la méthode en mathématique et en physique	42
VIII. Sofia VANNI-ROVIGHI. — Déterminisme physique et principe de causalité	49
IX. P. S. NAIDU. — The principle of uncertainty (" A prospect and a retrospect ")	53
X. Jean-Louis DESTOUCHES. — Les caractères fondamentaux des théories atomiques	60
XI. André GEORGE. — Sur l'individualité du corpuscule et le principe de Pauli	66

II. — Physique et philosophie.

XII. Wm. Pepperell MONTAGUE. — Substance, potentiality and cause (A positivistic theory of rationalistic categories)	71
XIII. A. C. EWING. — Cause and Reason	78
XIV. Philipp FRANK. — La physique moderne a-t-elle déplacé la frontière entre l'objet et le sujet ?	84
XV. Général VOUILLEMIN. — Expressions à éviter dans la description scientifique du monde réel	90
XVI. G. F. HEMENS. — Contacts between modern physics and philosophical idealism	92
XVII. Grete HERMANN. — Die naturphilosophische Bedeutung des Uebergangs von der klassischen zur modernen Physik	99
XVIII. Mieczyslaw KREUTZ. — Kausalgesetze als negative Gesetze	102
XIX. Aldo TESTA. — Causalità, libertà e necessità	108

III. — La probabilité.

XX. Jean DE LA HARPE. — De l'évidence cartésienne au probabilisme de Cournot	115
XXI. Maurice DOROLLE. — Les conditions qualitatives de probabilité	122
XXII. Étienne SOURIAU. — Sur la portée cosmologique du théorème de Bernoulli	128

IV. — La biologie.

XXIII. H. JORDAN. — Methode der Biologie und kausaler Determinismus	135
XXIV. Stéphane LUPASCO. — La double causalité. Le problème des deux matières	143
XXV. Joachim METALLMANN. — Le déterminisme et la notion de l'émergence en biologie	150
XXVI. Ludwig VON BERTALANFFY. — Biologische Gesetzmäßigkeit im Lichte der organismischen Auffassung	158
XXVII. Giulio COLESANTI. — Indeterminismo e libero arbitrio	165

ANALYSE RÉFLEXIVE ET TRANSCENDANCE

1^{re} Partie.

FASCICULE VIII

I. — Transcendance et immanence.

I. G. BÉNÉZÉ. — Illusion de la transcendance.	3
II. Maurice BLONDEL. — Aspects actuels du problème de la transcendance	10
III. Léon BRUNSCHVIGG. — Transcendance et immanence.	18
IV. H. CORBIN. — Transcendantal et existentiel.	24
V. Paul DECOSTER. — De l'analyse réflexive à l'expérience métaphysique	32
VI. Maurice DUVAL. — Le principe de la transcendance et la théorie de la raison.	39
VII. A. ETCHEVERRY. — Personne humaine et transcendance.	44
VIII. Gabriel MARCEL. — Le transcendant comme métaproblématique.	50
IX. Jean WAHL. — Sur l'idée de transcendance.	56
X. Arnold METZGER. — Friedrich Nietzsche und das Problem der Transzendenz in der Philosophie der Gegenwart	60
XI. Carlo SCANZINI. — Analyse réflexive et catégories.	68
XII. Michel SOURIAU. — Transcendance pratique et transcendance sensible	75
XIII. Eugeniu SPERANTIA. — La métaphysique implicite dans les postulats de toute pensée possible.	80
XIV. Ch. THEODORIDES. — La fonction de l'absolu.	86
XV. Ugo FIORENTINO. — Trascendenza ed immanenza nella politica.	90
XVI. Oskar BECKER. — Transzendenz und Paratranszendenz.	97
XVII. Gotthard GÜNTHER. — Wahrheit, Wirklichkeit und Zeit, die transzendentalen Bedingungen einer Metaphysik der Geschichte.	105

II. — L'acte de réflexion.

XVIII. A. BURLAUD. — L'analyse réflexive dans son usage strictement psychologique	115
XIX. A. FOREST. — L'attention et la philosophie réflexive.	121

III. — Réflexion et être.

XX. Roman INGARDEN. — Der Mensch und die Zeit.	129
XXI. Perceval FRUTIGER. — Les équivoques de l'idéalisme.	137
XXII. A. HAYEN. — La présence à soi de la pensée selon Descartes et saint Thomas d'Aquin.	144
XXIII. Kaete NADLER. — Der Begriff des Selbstbewusstseins bei Descartes und die gegenwärtige Problemsituation.	153
XXIV. Arnold REYMOND. — Le « Cogito ». Rapport du « je » pensant avec l'être ; jugements et normes	161

XXV. Régis JOLIVET. — L'argument des vérités éternelles et la transcendance divine dans le contexte idéaliste.	168
XXVI. Pierre LACHÈZE-REY. — Réflexions sur la portée ontologique de la méthode de régression analytique.	173
XXVII. Enrico OPOCHER. — Immanentismo ed eticismo nella Wissenschaftslehre di Fichte	180
XXVIII. John LAIRD. — Reflexive and transcendent cognition.	188
XXIX. N. LUBNICKI. — Construction de la science par l'application de la méthode cartésienne.	195
XXX. J. PETROVICI. — L'idée de Dieu devant la raison.	203
XXXI. Franco LOMBARDI. — Comment la philosophie contemporaine peut-elle s'estimer justifiée de parler du concept de personne ?	212
XXXII. Giuseppe TAROZZI. — La trascendenza e l'infinito.	220
XXXIII. Michele Federico SCIACCA. — Come si pone attualmente il problema della trascendenza di Dio.	223
XXXIV. Carlo GIACON. — La transcendance de Dieu dans l'idéalisme contemporain	230

ANALYSE RÉFLEXIVE ET TRANSCENDANCE

2^e Partie.

FASCICULE IX

IV. — Ame et esprit.

I. Maximilian BECK. — Der Unterschied von Seele und Geist.	3
II. Stefan von BODA. — Leben, Seele, Geist und die Einheit der Wissenschaften	40
III. P. DALE. — L'âme et la conscience.	21
IV. Har DAYAL. — Personality and super-personality.	28
V. E. MINKOWSKI. — L'âme et les phénomènes psychiques	32
VI. Rodolphe SOUČEK. — La conscience suppose-t-elle un sujet ?	39
VII. Alfred STERN. — Pensée transcendantale-logique et pensée anthropologique-psychologique-cérébrale.	44
VIII. Erwin STRAUS. — Descartes' Bedeutung für die moderne Psychologie	52

V. — L'âme et le corps.

IX. Charles BAUDOIN. — Les rapports de l'âme et du corps à la lumière de la psychothérapie	61
X. Louis LAPICQUE. — Sur un mécanisme nerveux impliqué dans le mouvement volontaire	69
XI. Henryk MEHLBERG. — Sur quelques aspects nouveaux du problème psychophysiologique.	77
XII. Othmar REICH. — Das psycho-physische Problem der Wahrnehmungspsychologie im Lichte biologischer Betrachtungsweise.	85
XIII. Bela von BRANDENSTEIN. — Das Verhältnis von Seele und Leib und die allgemeine Kausalität	93

XIV. Domenico Antonio CARDONE. — L'anima e il corpo e il problema dell'individualità	104
XV. † Georges DWELSHAUVERS. — Unité fonctionnelle et unité mentale.	109
XVI. Georges LE ROY. — Le dualisme cartésien et la notion biranienne d'effort	115
XVII. Mathieu Gr. PEUCESCO. — Une nouvelle conception de monisme spiritualiste	121
XVIII. B. PETRONIEVICS. — L'âme et le cerveau du point de vue monadologique	128
XIX. Maurice PRADINES. — Exclusion et inclusion mutuelles des idées d'âme et de corps	136
XX. Charles WERNER. — Le désir comme base organique des êtres.	143

VI. — L'âme et Dieu.

XXI. Wincenty LUTOSLAWSKI. — L'extase mystique	149
XXII. Douglas Ainslie GRANT DUFF. — Le monisme contemporain hindou.	158
XXIII. V. SUBRAHMANYA IYER. — Pure philosophy in India	162
XXIV. Louis LAVELLE. — Principes généraux de toute philosophie de la participation	170
XXV. Blaise ROMEYER. — L'âme et Dieu	177

LA VALEUR : LES NORMES ET LA RÉALITÉ

1^{re} Partie.

FASCICULE X

I. — Généralités.

I. Leo POLAK. — L'autonomie et les hétéronomies théologique, physique, sociologique.	3
II. Ladislas TATARKIEWICZ. — Ce que nous savons et ce que nous ignorons des valeurs	11
III. Tudor VIANU. — Origine et validité des valeurs.	16

II. — Valeur et réalité.

IV. S. ALEXANDER. — The objectivity of value.	25
V. J. BENRUBI. — L'idéal moral et la réalité historique	30
VI. Wilhelm BURKAMP. — Wirklichkeit und Sinn	34
VII. Walter ECKSTEIN. — Erkenntnis von Normen und Erkenntnis von Tatsachen	42
VIII. Helmut KUHN. — Zur Kritik der logischen Grundlagen der Wertphilosophie	48
IX. Augusto GUZZO. — Étude sur trois notions : universel, réalité, valeur	57
X. F. HEINEMANN. — Les problèmes et la valeur d'une phénoménologie comme théorie de la réalité. Être et apparaître. (Fragment d'introduction à une phénoménologie concrète)	64

XI. H. HEYSE. — Idee und Existenz. (Die Krisis der Philosophie und die Werte des Lebens)	72
XII. Arthur LIEBERT. — Die Krise des Idealismus	79
XIII. N. LOSSKY. — La raison formelle de l'univers.	86
XIV. Mirko NOVAK. — La Vie comme valeur et fonction.	92
XV. Pietro ROMANO. — Sur les rapports entre validité et réalité	97
XVI. Wilhelm SAUER. — Die Werte als wahre Wirklichkeiten.	104
XVII. Joaquim XIRAU. — Le problème de l'être et l'autonomie des valeurs	110

III. — Connaissance, action, valeur.

XVIII. Guido DELLA VALLE. — La conoscenza come forma di valutazione	117
XIX. Josef FISCHER. — Du rôle régulateur de la science moderne.	122
XX. F. Ziyaeddin FAHRI. — Action et réalité en sociologie	129
XXI. Cornelius KRUSE. — Cognition and value reexamined.	134
XXII. Ugo REDANO. — I giudizi di conoscenza e i giudizi di valore nell'unità della vita spirituale	141
XXIII. Pavao VUK-PAVLOVIC. — Wert und Schöpfertum	150
XXIV. Antonio BANFI. — Concetto, metodo, problemi di una filosofia della cultura	156
XXV. Maxime CHASTAING. — Évaluation et Appréciation.	163
XXVI. Jean GUITTON. — Valeur spirituelle et mentalité.	168
XXVII. Richard C. THURNWALD. — Entwicklung und Fortschritt im Lichte der Völkerforschung	175
XXVIII. G. D. SCRABA. — La valeur au point de vue de la philosophie du langage	182
XXIX. Jan PATOČKA. — Existe-t-il un canon définitif de la vie philosophique ?	186

LA VALEUR : LES NORMES ET LA RÉALITÉ

2^e Partie.

FASCICULE XI

IV. — Valeur et cosmologie.

I. J. E. BOODIN. — Cosmic implications of normative structure.	3
II. J. E. SALOMAA. — Pessimismus und Optimismus als philosophische Frage	11
III. Leopold SILBERSTEIN. — Indéterminisme et point de vue normatif.	18

V. — Normes logiques.

IV. † J.-L. CLAPARÈDE. — Spir (1837-1890) signifie-t-il pour la philosophie un nouveau départ ?	25
V. Ludwig LANGGREBE. — Formale und materiale Normen der Erkenntnis	34

VI. — Normes morales et sociales.

VI. Georges GURVITCH. — Les variations de l'expérience morale immédiate.	39
VII. M. A. BLOCH. — Les normes morales et la réalité psychologique.	45
VIII. Jules DE GAULTIER. — Moralité esthétique.	51
IX. J. B. KOZÁK. — La norme morale : Ultra posse tenemur.	57
X. Emmanuel LEROUX. — La pluralité des valeurs éthiques.	64
XI. Rolf LÖHRICH. — Ueber Unverbindlichkeit, Verbindlichkeit und Wahrheit einer Normlehre bezw. Normwissenschaft.	71
XII. William David ROSS. — The meanings of « Good ».	78
XIII. Paul SIWEK, S. J. — Le problème de la valeur	83
XIV. M. J. DE BLIC. — Dans quelle mesure les impératifs moraux sont-ils d'ordre social ?	91
XV. George BOAS. — La valeur des normes.	97
XVI. Thomas GIVANOVITCH. — Le principe de dignité humaine et le personnalisme éthique	104
XVII. Henri ELZENBERG. — Obligation et commandement	108
XVIII. Gustav KAFKA. — Wissenschaftliche Politik und politische Wissenschaft.	115
XIX. Daniel S. ROBINSON. — Ethics and law	121
XX. Blahoslav ZBOŘIL. — Können wir von den Idealen der Menschheit sprechen ?	126
XXI. Emil URITZ. — Sittlichkeit und Seinsvollendung	132

LA VALEUR : LES NORMES ET LA RÉALITÉ

3^e Partie.

FASCICULE XII

VII. — Normes juridiques.

I. G. DAVY. — Société, droit et individualité.	3
II. G. R. MORROW. — Law as order and as command.	10
III. Oskar KRAUS. — Wert, Norm und Recht.	16
IV. Giacomo PERTICONE. — Les normes juridiques.	22
V. Adolphe PLACHÝ. — La base philosophique de la théorie pure du droit (théorie normative).	26
VI. Adolphe PROCHÁZKA. — De la norme juridique : norme et ensemble de normes	33
VII. Barna HORVÁTH. — La réalité, la valeur et le droit.	42
VIII. Johannes SAUTER. — Das Problem des Naturrechts.	49

VIII. — Normes esthétiques.

IX. Charles LALO. — Valeur esthétique des systèmes philosophiques.	57
X. Earl OF LISTOWEL. — The distinctive feature of aesthetic value.	65
XI. Jan MUKAROVSKÝ. — La norme esthétique	72
XII. F. MIRABENT. — Les valeurs esthétiques et le jugement du goût.	80

XIII. Pierre GUASTALLA. — Valeur esthétique et rendement d'une œuvre d'art	90
XIV. Mieczyslaw WALLIS-WALFISZ. — Vérité et validité des propositions esthétiques	97
XV. Mercedes GALLAGHER PARKS. — La méthode comme base d'une esthétique vraie	104

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

Les chiffres romains renvoient au tome, et les chiffres arabes à la page.

- ALEXANDER (S.), X, 25.
 ANDERSON (P. R.), III, 113.
- BANFI (A.), X, 156.
 BARZIN (M.), VII, 15.
 BASCH (V.), II, 67.
 BAUDOUIN (C.), IX, 61.
 BECK (M.), IX, 3.
 BECKER (O.), VIII, 97.
 BENĚŠ (J.), I, 3.
 BÉNÉZÉ (G.), VIII, 3.
 BENRUBI (J.), X, 30.
 BERDIAEFF (N.), IV, 43.
 BERGMANN (E.), III, 105.
 BERNAYS (P.), VI, 104.
 BERTALANEFY (L. VON), VII, 158.
 BETH (E. W.), VI, 161.
 BLEIBERG (J.), V, 140.
 BLIC (J. DE), XI, 91.
 BLOCH (M. A.), XI, 45.
 BLONDEL (M.), VIII, 10.
 BOAS (G.), XI, 97.
 BODA (S. VON), IX, 10.
 BOLLINGIER (A.), voir MALFITANO (G.).
 BOODIN (J. E.), XI, 3.
 BOULIGAND (G.), VI, 174.
 BOYER (C.), I, 89.
 BRANDENSTEIN (B. VON), IX, 93.
 BROGLIE (L. DE), VII, 3.
 BROGLIE (M. DE), VII, 10.
 BROWN (S.), I, 10.
 BRUNSCHVICG (L.), VIII, 18.
 BURKAMP (W.), X, 34.
 BURLLOUD (A.), VIII, 115.
- CANGUILHEM (G.), II, 77.
 CARBONARA (C.), I, 93.
- CARDONE (D. A.), IX, 101.
 CARNAP (R.), IV, 51.
 CARTAN (E.), VI, 147.
 CAVAILLÈS (J.), VI, 136.
 CHASTAING (M.), X, 163.
 CHEVALIER (J.), I, 17.
 CHIRIOTTI (E.), III, 127.
 CHWISTEK (L.), VI, 77.
 CLAPARÈDE (J.-L.), XI, 25.
 COCHET (M.-A.), I, 147.
 COLESANTI (G.), VII, 165.
 COLORNI (E.), I, 132.
 COMARNESCO (P.), II, 86.
 CORBIN (H.), VIII, 24.
 COUISSIN (P.), III, 9.
 CROISSANT (J.), VI, 181.
- DALBIEZ (R.) VI, 3.
 DALE (P.), IX, 21.
 DAUDE (R.), V, 56.
 DAVY (G.), XII, 3.
 DAYAL (H.), IX, 28.
 DECOSTER (P.), VIII, 32.
 DELEVSKY (J.), V, 33.
 DELVOLVÉ (J.), I, 23.
 DENJOY (A.), VI, 111.
 DESTOUCHES (J.-L.), VII, 60.
 DE VLEESCHAUWER (H.-J.), II, 109.
 DOPP (J.), V, 166.
 DOROLLE (M.), VII, 122.
 DUCASSÉ (P.), III, 81.
 DUPRÉEL (E.), II, 95.
 DURR (K.), V, 147.
 DUVAL (M.), VIII, 39.
 DWELSHAUVERS (G.), IX, 109.
- EBBINGHAUS (J.), I, 99.

- ECKSTEIN (W.), X, 42.
 EIBL (H.), III, 17.
 ELZENBERG (H.), XI, 108.
 ENRIQUES (F.), IV, 3.
 ERRERA (A.), VI, 121.
 ETCHÉVERRY (A.), VIII, 44.
 EWING (A.-C.), VII, 78.

 FAHRI (F.-Z.), X, 129.
 FELDKELLER (P.), IV, 7.
 FERNÁNDEZ-ALONSO (A.), V, 121.
 FERRETTI (G.), I, 61.
 FÉVRIER (P.), VI, 88.
 FIORENTINO (U.), VIII, 90.
 FISCHER (J.), X, 122.
 FISCHER (J.-L.), IV, 127.
 FLEWELLING (R. Tyler), III, 37.
 FOREST (A.), VIII, 121.
 FRAENKEL (A.), VI, 193.
 FRANK (P.), VII, 84.
 FRÖBES (J.), VI, 58.
 FRUTIGER (P.), VIII, 137.

 GALLAGHER-PARKS (M.), XII, 104.
 GALLI (E.), IV, 27.
 GAULTIER (J. DE), XI, 51.
 GEHLEN (A.), III, 70.
 GENTZEN (G.), VI, 201.
 GEORGE (A.), VII, 66.
 GIACON (C.), VIII, 230.
 GIVANOVITCH (Th.), XI, 104.
 GOBLOT (F.), V, 95.
 GONSETH (F.), IV, 58.
 GOUBIER (H.), I, 69.
 GOUIRAN (E.), I, 80.
 GRANT DUFF (D.-A.), IX, 158.
 GREENWOOD (Th.), VI, 18.
 GRELLING (K.), VI, 8.
 GRENIER (J.), III, 94.
 GUASTALLA (P.), XII, 90.
 GUEROUT (M.), I, 53.
 GUITTON (J.), X, 168.
 GUENTHER (G.), VIII, 105.
 GURVITCH (G.), XI, 39.
 GUZZO (A.), X, 57.

 HALASY-NAGY (J.), III, 122.
 HARMS (E.), IV, 137.
 HAYEN (A.), VIII, 144.
 HEINEMANN (F.), X, 64.
 HEMENS (G.-F.), VII, 92.
 HEMPEL (C.-G.), VI, 26.
 HERMANN (G.), VII, 99.

 HERMES (H.), VI, 43.
 HEYSE (H.), X, 72.
 HOFMANN (P.), IV, 182.
 HONNELAITRE (A.), voir MALFITANO (G.)
 HORVÁTH (B.), XII, 42.
 HOSTELET (G.), V, 3.

 INGARDEN (R.), VIII, 129.

 JAKOVENKO (B.), IV, 15.
 JAMPOLER (G.), IV, 118.
 JASINOWSKI (B.), V, 39.
 JOLIVET (R.), VIII, 168.
 JORDAN (H.), VII, 135.
 JUNG (G.), V, 134.
 JUREVIČS (P.), IV, 195.

 KAFKA (G.), XI, 115.
 KATKOF (G.), VI, 83.
 KAUFMANN (F.), VI, 128.
 KEELING (S.-V.), II, 3.
 KERÉKJARTO (B. DE), VI, 166.
 KOZÁK (J.-B.), XI, 57.
 KOTARBIŃSKI (I.), IV, 190.
 KOYRÉ (A.), II, 41.
 KRAFT (J.), IV, 208.
 KRAUS (O.), XII, 16.
 KREUTZ (M.), VII, 102.
 KRUSE (C.), X, 134.
 KUHN (H.), X, 48.
 KUWAKI (G.), III, 134.

 LACBIÈZE-REY (P.), VIII, 173.
 LA HARPE (J. DE), VII, 115.
 LAIRD (J.), VIII, 188.
 LALO (C.), XII, 57.
 LAMEERE (J.), I, 31.
 LANDGREBE (L.), XI, 34.
 LAPICQUE (L.), IX, 69.
 LAPORTE (J.), II, 9.
 LASBAX (E.), IV, 144.
 LAUNAY (R.), VI, 211.
 LAUTMAN (A.), VI, 140.
 LAVELLE (L.), IX, 170.
 LAZZERONI-ALBANI (V.), III, 25.
 LEROUX (E.), XI, 64.
 LEROY (A.), V, 154.
 LE ROY (G.), IX, 115.
 LEVI (Adolfo), IV, 151.
 LEVI (Alessandro), III, 49.
 LIEBERT (A.), X, 79.
 LISTOWEL (Earl of), XII, 65.
 LOMBARDI (F.), VIII, 212.

- LÖHRICH (R.), XI, 71.
 LOSSKY (N.), X, 86.
 LOWITH (K.), I, 74.
 LUBNICKI (N.), VIII, 195.
 LUPASCO (S.), VII, 143.
 LUTMAN-KOKOSZYNSKA (M.), IV, 108.
 LUTOSLAWSKI (W.), IX, 149.

 MAO (C.), V, 27.
 MALFITANO (G.), BOLLENGIER (A.) et
 HONNELAITRE (A.), IV, 159.
 MANSION (A.), IV, 175.
 MARCEL (G.), VIII, 50.
 MARCK (S.), I, 173.
 MARITAIN (J.), I, 38.
 MAROS DELL'ORO (A.), III, 88.
 MASNVO (A.), I, 111.
 MASSON-OURSSEL (P.), V, 74.
 MEDICUS (F.), III, 53.
 MEHLBERG (H.), IX, 77.
 MESNARD (P.), I, 152.
 METALLMANN (J.), VII, 150.
 METZGER (A.), VIII, 60.
 MILHAUD (G.), II, 21.
 MINKOWSKI (E.), IX, 32.
 MIRABENT (F.), XII, 80.
 MISES (L. von), V, 49.
 MONTAGUE (W.-P.), VII, 71.
 MORROW (G.-R.), XII, 10.
 MOUY (P.), II, 47.
 MUKAROVSKÝ (J.), XII, 72.
 MURPHY (A.-E.), IV, 70.

 NADLER (K.), VIII, 153.
 NAIDU (P.-S.), VII, 53.
 NOGUÉ (J.), V, 10.
 NOVÁK (M.), X, 92.
 NEURATH (O.), IV, 77.

 OLGIIATI (F.), I, 105.
 OFFENHEIM (P.), VI, 69.
 OPOCHER (E.), VIII, 180.
 ORESTANO (F.), VI, 64.
 OZORIO DE ALMEIDA (M.), II, 54.

 PACOTTE (J.), VI, 46.
 PARODI (D.), IV, 28.
 PATOČKA (J.), X, 186.
 PATRONNIER DE GANDILLAC (M.), V, 127.
 PELIKÁN (F.), III, 43.
 PELLOUX (L.), V, 161.
 PERELMAN (C.), VI, 206.
 PERLS (H.), V, 77.

 PERSIGOUT (G.), II, 123.
 PERTICONE (G.), XII, 22.
 PETRONIEVICS (B.), IX, 128.
 PETROVICI (J.), VIII, 203.
 PEUCESCO (M.-G.), IX, 121.
 PICARD (J.), V, 17.
 PINTARD (R.), II, 115.
 PIOMBETTA (J.-B.), II, 60.
 PIPER (R.-F.), I, 118.
 PLACHÝ (A.), XII, 26.
 POLAK (L.), X, 3.
 POLLNOW (H.), I, 160.
 POS (H.-J.), IV, 31.
 PRABHU DUTT SHASTRI, III, 99.
 PRADINES (M.), IX, 136.
 PRATT (J.-B.), I, 167.
 PROCHÁZKA (A.), XII, 33.

 RADETTI (G.), III, 32.
 REDANO (U.), X, 141.
 REICH (O.), IX, 85.
 REICHENBACH (H.), IV, 86.
 REY (A.), II, 27.
 REYMOND (A.), VIII, 161.
 RIABOUCHINSKY (D.), VI, 154.
 RIEGER (L.), IV, 166.
 ROBIN (L.), V, 83.
 ROBINSON (D.-S.), XI, 121.
 ROBINSON (R.), V, 108.
 ROMANO (P.), X, 97.
 ROMEYER (B.), IX, 177.
 ROSS (W.-D.), XI, 78.
 ROTH (L.), II, 101.
 ROTTA (P.), III, 3.
 ROUGIER (L.), IV, 92.
 RUDY (H.), IV, 215.

 SALOMAA (J.-E.), XI, 11.
 SAMUEL (Hn. Lord H.), VII, 21.
 SAUER (W.), X, 104.
 SAUTER (J.), XII, 49.
 SCHILLER (F.-C.-S.), VII, 28.
 SCHLICK (M.), IV, 99.
 SCHOLZ (H.), VI, 40.
 SCHRECKER (P.), II, 33.
 SCHUHL (P.-M.), V, 63.
 SCHWARZ (J.), III, 63.
 SCIACCA (M.-F.), VIII, 223.
 SCRABA (G.-D.), X, 182.
 SEGOND (J.), I, 46.
 SERRUS (C.), VI, 52.
 SERVIEN (P.), V, 23.
 SGANZINI (C.), VIII, 68.

- SILBERSTEIN (L.), XI, 18.
 SIWEK (P.), XI, 83.
 SODNIK (A.), I, 141.
 SOUČEK (R.), IX, 39.
 SOUILHÉ (J.), V, 89.
 SOURIAU (É.), VII, 128.
 SOURIAU (M.), VIII, 75.
 SPERANTIA (E.), VIII, 80.
 SREENIVASA-IYENGAR (K.-R.), II, 15.
 STEFANESCO (M.), IV, 202.
 STERN (A.), IX, 44.
 STOUT (A.-K.), I, 125.
 STRAUS (E.), IX, 52.
 SUBRAHMANYA-IVER (V.), IX, 162.
 SVOBODA (K.), V., 114.

 TAROZZI (G.), VIII, 220.
 TARSKI (A.), VI, 95.
 TATARKIEWICZ (L.), X, 11.
 TESTA (A.), VII, 108.
 THEODORIDES (C.), VIII, 86.
 THURNWALD (R.-C.), X, 175.
 TUMARKIN (A.), V, 101.
 TUMMERS (J.-H.), VI, 218.

 TVRDÝ (J.), III, 140.

 UTITZ (E.), XI, 133.

 VALLE (G. DELLA), X, 117.
 VANNI-ROVIGHI (S.), VII, 49.
 VEUTHEY (L.), IV, 37.
 VIANU (T.), X, 16.
 VIVIER (Z.), VII, 34.
 VOUILLEMIN (G^H), VII, 90.
 VUK-PAVLOVIC (P.), X, 150.

 WAHL (J.), VIII, 56.
 WALLIS-WALFISZ (M.), XII, 97.
 WERNER (C.), IX, 143.
 WIZE (C.), VI, 144.
 WOLFF (W.), V, 66.

 XIRAU (J.), X, 110.

 ZAREMBA (S.), VII, 42.
 ZAWIRSKI (Z.), VI, 82.
 ZBORIL (B.), XI, 126.
 ZÓLTOWSKI (A.), III, 75.
-

IMPRIMERIE A. TAFFIN-LEFORT
5, rue du Jardinot, PARIS (5^e)
24, rue Charles-de-Muysart, LILLE

15-2-37
